



## Situation économique et financière du Kirghizstan

© DG Trésor

### **1. Un pays agricole, fortement dépendant des exportations de métaux précieux et des transferts des migrants.**

- Le Kirghizstan est une république d'Asie centrale peuplée de 5,7 millions d'habitants. **Son PIB était de 6,6 Mds USD en 2016, soit un PIB par habitant de 1070 USD.** L'indice de développement humain est de 0,66, plaçant le pays au 120<sup>ème</sup> rang mondial en 2016.
- **L'économie repose principalement sur la production de la mine d'or de Kumtor** – de 6 à 12% du PIB selon les années –, **l'agriculture** – 16% du PIB, 48% de la population active – et **les transferts des migrants**, en particulier depuis la Russie – qui constituent un soutien essentiel à la consommation mais rendent le pays fortement vulnérable à la conjoncture de l'économie russe. Ces transferts – 26,4% du PIB en 2016 – sont repartis à la hausse en 2016 – +26% en dollars – après avoir chuté drastiquement en 2015 – environ -33% –. La hausse s'est poursuivie au cours du premier semestre 2017 avec +28% en g.a.
- Depuis **l'adhésion du Kirghizstan à l'Union économique eurasiatique en 2015**, l'économie fait face à des **difficultés d'adaptation structurelles**, notamment en raison d'une hausse des tarifs douaniers rendant l'activité traditionnelle de réexport de produits chinois moins compétitive. Par ailleurs, les exportations de produits agroalimentaires kirghizes – lait, viande – sont entravées par le maintien des contrôles sanitaires – qui ont largement remplacé les contrôles douaniers – à la frontière avec le Kazakhstan.

### **2. Un déficit commercial structurel**

- Après 3,5% en 2015 et **3,8% en 2016** la croissance du PIB devrait atteindre **3,7% en 2017 selon le FMI**. Les chiffres de la croissance sont très dépendants des performances de la mine de Kumtor. Les résultats de croissance du PIB en 2016 ont nettement dépassé les prévisions des autorités – +2,7% – et du FMI – +2,2% –, qui, par ailleurs ont du mal à appréhender l'économie souterraine importante du pays.
- **Le déficit commercial a atteint 2,4 Mds USD en 2016** – +11,26% par rapport à 2015 –. Ce creusement s'explique par une reprise des échanges – importations +15,6% à 3,9 Mds USD et exportations +23% à 1,5 Md USD –. Le niveau du déficit commercial structurel – plus de 30% du PIB – constitue un des principaux défis du pays. Par ailleurs, on constate depuis 2015 une diminution conséquente du volume des échanges au sein de l'Union économique eurasiatique – -6,7% en g.a. sur les échanges intra UEE en 2016 –. Le déficit commercial s'est réduit de 2% au cours des 8 premiers mois de l'année 2017 en g.a.
- **Le déficit du compte courant a atteint 9,7% du PIB en 2016 et devrait s'établir à 9,1% en 2017 selon les estimations du FMI.**

### **3. Des incertitudes fortes sur le niveau du déficit budgétaire 2017 et le niveau de la dette**

- Après 1,2% du PIB en 2015, **le déficit budgétaire a atteint 4,5% en 2016**, malgré un niveau de recettes inférieur aux prévisions et la réalisation de dépenses non budgétées initialement (programme de conversion en som des prêts hypothécaires, accueil du sommet des dirigeants de la CEI, organisation des Jeux nomades, etc.). Il devrait **atteindre 4,7% du PIB en 2017** selon les prévisions du FMI.
- Plusieurs institutions financières internationales et certains Etats apportent une aide budgétaire au Kirghizstan. **Le FMI a récemment déboursé une tranche de 12,9 M USD dans le cadre de la troisième revue du programme de Facilité Elargie de Crédit**. Approuvé en 2015, ce programme - établi pour trois ans- prévoit un montant de 92,4 M USD dont 51,5 M USD ont déjà été déboursés. De son côté, la Russie a renouvelé son soutien budgétaire au Kirghizstan dans le cadre de l'activité du **fonds russo-kirghize de développement (FRKD)**, abondé par la Russie en 2015 à hauteur de 500 M USD et qui délivre depuis plus d'un an des prêts – 202 M USD pour 676 projets en mars 2017 – visant à soutenir le pays dans le cadre de son adhésion à l'Union eurasiatique. En mai 2017, dans le cadre de son programme d'aide au développement aux pays d'Asie centrale, la Russie a effacé une dette de 240 M USD contractée par le Kirghizstan.
- **L'augmentation du stock d'IDE de 13% en 2016** – à 5,3 Mds USD – est liée aux financements russes dans le cadre du FRKD et à l'exploitation d'or de Kumtor par la compagnie canadienne Centerra.
- Le Kirghizstan, qui a un régime de **change flottant**, avait vu sa monnaie se déprécier par rapport au dollar de façon régulière tout au long de l'année 2015 – -22% –, mais l'année 2016 a été marquée par un raffermissement de près de 10% du som kirghiz, puis une stabilisation en 2017 à 0,7 %. Alors que depuis août 2015 le tenge kazakh a perdu 45% de sa valeur, la relative bonne tenue du som a accru la compétitivité des produits kazakhstanais qui commencent à affluer dans le pays.
- **La dette externe**, qui a connu une réduction due à l'appréciation du som, – **56,6% à fin 2016 contre 63,5% du PIB à fin 2015** – reste très élevée et sans une gestion précautionneuse des investissements et des dettes à venir, une dépréciation même limitée du taux de change peut encore faire basculer le pays dans une impasse de financement.
- Après une inflation de 10,5% en 2014, et 3,4% en 2015, **le Kirghizstan a connu une courte phase d'inflation négative en 2016 – -0,5 en g.a. à fin décembre** –, en partie due à une appréciation du taux de change. En 2017, l'inflation a atteint 3,6% en octobre en g.a. – niveau inférieur à la cible de la Banque centrale de 5-7% – et devrait atteindre 5,4% en fin d'année en g.a. selon le FMI. Dans ce contexte, **le taux directeur**, qui était de 10% fin 2015, a été baissé à 8% en mars puis **à 5% en décembre 2016, taux actuellement en vigueur**.
- Alors qu'en 2015 la Banque centrale était intervenue sur le marché des changes à hauteur de 200 M USD – soit 18% de ses réserves en devises – pour freiner la dépréciation du som, la bonne tenue de la devise locale en 2016 lui a permis de **reconstituer une partie de ses réserves** – 6,3 mois d'importations –.

### **4. Un secteur bancaire encore trop peu développé**

- **Le secteur bancaire est fragmenté – 25 établissements de crédit – et peu développé, le total des actifs bancaires représentant un tiers du PIB**. Les institutions de microfinance – 162 établissements – enregistrent une croissance dynamique et comblent une importante demande privée non satisfaite par les banques – plus 50% du marché du crédit –.
- **Les indicateurs de stabilité du système bancaire demeurent assez satisfaisants** malgré une légère hausse de la proportion de crédits non performants depuis 2015 – 8,4% de NPL parmi les crédits bancaires au 1 juillet 2017 –. Ces crédits non performants sont par ailleurs intégralement provisionnés et les banques sont correctement capitalisées (ratio de solvabilité de 24,6%).

Cependant, les difficultés persistantes du Kirghizstan à exporter au sein de l'Union économique eurasiatique fragilisent une partie des entreprises et risquent d'affecter par ricochet la qualité du portefeuille de crédits, puisque les entreprises spécialisées dans le commerce de marchandises absorbent 50% des crédits bancaires.

- **La dollarisation de l'économie**, qui s'était accélérée courant 2015 au plus fort de la crise monétaire régionale (à fin décembre 2015, le dollar représentait 66% des dépôts et 55% des crédits) **s'est atténuée** depuis (fin septembre 2017, le dollar représentait 47,8% des dépôts et 39,5% des crédits).

## 5. Des réformes d'ampleur sont nécessaires pour améliorer le climat des affaires.

- Le Kirghizstan est considéré comme l'un des pays les plus ouverts aux investisseurs étrangers en Asie centrale. Néanmoins, l'environnement des affaires reste complexe : le pays est classé au 77<sup>ème</sup> rang de l'étude *Doing Business 2017* de la Banque mondiale, en recul de deux places par rapport à la précédente édition. La corruption est encore très présente. Ainsi, en 2016, le Kirghizstan s'est classé 136<sup>ème</sup> dans *l'Indice de Perception de la corruption de Transparency International* – -13 positions par rapport à 2015 –.
- Les infrastructures (routes, énergie) datent de l'époque soviétique et n'ont depuis pas été remises à niveau. Ainsi, en 2016, *l'indice de performance logistique* place le Kirghizstan au 146<sup>ème</sup> rang mondial. La persistance de coupures d'électricité constitue un frein à l'investissement. Toute possibilité de mise à niveau des installations et d'incitation à réaliser des économies d'énergie demeure difficile en raison du faible niveau des prix de l'électricité (les 2<sup>èmes</sup> plus bas de la CEI), bien inférieurs aux coûts de production pourtant modérés (hydroélectricité). Afin de pallier ces problèmes, le Kirghizstan s'était engagé envers la Banque mondiale à augmenter de 72% les tarifs entre 2015 et 2017. Cependant, seule une augmentation de 10% est intervenue en 2015.

### Copyright

Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse du Service Économique d'Astana (adresser les demandes à [astana@dgtresor.gov.kg](mailto:astana@dgtresor.gov.kg)).

### Clause de non-responsabilité

Le Service Économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.

### Auteur :

Service Économique d'Astana  
Adresse : 62, rue Kosmonavtov micro-district Tchubary  
ASTANA 010000  
KAZAKHSTAN

Rédigé par : Cyril NIZART, Marc EVERS

Revu par : Ronan VENETZ

Date de publication : 17/11/2017